

Lettre en écho

à la lettre de l'été de Francis K.^(*)

Ah! que j'ai lu avec plaisir cette "Lettre de l'été". J'y ai trouvé tant de résonances familières que j'ai comme l'impression qu'elle m'est un peu destinée personnellement. Elle me promène sur un sentier que j'ai maintes fois parcouru, dans un territoire que j'aime, et c'est peut-être la raison pour laquelle son message me semble clair, évident, important...

Elle évoque tant de choses, tant de personnes, jusqu'à en oublier parfois -apparemment- la ou les réponses à la question initiale: "Comment faire pour encourager l'écriture poétique dans une classe, autrement dit, comment faire pour prêter aux enfants ce marteau piqueur qui fera des trous dans les murs."

Je trouve cette image très vraie, très parlante; car à quoi sert la poésie si ce n'est -aussi- de faire des trous dans les murs pour permettre à l'oxygène et à la vie d'entrer dans la classe et aux regards intérieurs de se poser sur le monde extérieur?

Au risque de perdre un peu le lecteur dans son dédale, Francis nous livre avec simplicité et naturel une profusion de détails sur ses passions d'institutrice et d'homme: écriture, lecture, correspondance, édition, (toutes des activités d'expression et de communication), ainsi que sur les divers engagements qu'il suscite et permet de vivre à sa classe. Ce foisonnement, ce bouillonnement qui caractérise cette somme d'activités ne constituent-ils pas eux-mêmes, et par essence, une grande part de la réponse à la question posée? Je crois que oui! J'essaye de m'expliquer...

Oui tu as raison Francis, il n'y a pas de recettes. Quoique certains essaient d'en proposer, mais le résultat est à la poésie ce que l'ombre est à la lumière, plus près du leurre que de la réalité. On appelle ces recettes des jeux d'écriture qui n'ont de valeur que pour eux-mêmes et s'ils restent effectivement des jeux; leur intention doit être clairement annoncée aux enfants. Ces jeux ne doivent en aucun cas être pris pour ce qu'ils ne sont pas, c'est-à-dire de la poésie. Bien sûr si le maître se trompait lui-même...

Quelles réponses à la question posée trouve-t-on dans la lettre de Francis? Autrement dit, **quelles sont les conditions favorables, nécessaires à la création poétique dans la classe?**

* Il est, lui, un homme passionné de poésie. Il la respire, la vit, la lit, milite pour elle, échange avec des poètes, les édite... Cette manière d'être permet de créer ce climat si nécessaire à l'éclosion poétique dans la classe.

* La poésie n'est pas séparée des autres activités par des cloisons étanches. Au contraire il y a osmose, va et vient, entre différents domaines d'activité, les unes se nourrissant des autres. Ainsi la poésie peut venir de la peinture, de la prose, et elle peut y retourner. Toutes les portes lui sont ouvertes, elle ouvre toutes les portes.

* Les créations sont prises au sérieux, mises en valeur, éditées -ne serait-ce qu'à l'intérieur de la classe sous forme d'affiches, de livrets ou d'albums...

* Les enfants de sa classe fréquentent régulièrement la poésie -voire même des poètes-. C'est important cette régulière imprégnation. Voyez le miel que, grâce à cela, Kevin a pu faire du texte de Jules Mougin "Le cerisier". Cette transformation est proche de la transgression. La poésie c'est ça aussi et c'est grisant. D'ailleurs (écrit Francis) "*Quelque chose d'étrange et un peu magique s'est alors déclenché dans le groupe!*" et si le maître avait dit à ce moment-là "Qu'est-ce que tu dis là? Ça n'a pas de sens!" Que ce serait-il passé? Devinez? On aurait tordu d'un seul coup le cou à tout désir de création poétique. On aurait repris d'une main ce qu'on tentait de donner de l'autre.

Ce texte de Kevin me séduit. En toute bonne logique on pourrait penser que l'enfant ne comprend peut-être peu ou rien à ce qu'il dit. Et quand bien même, quelle importance... (Sommes-nous si sûrs de bien comprendre le fameux vers de Paul Eluard "*La terre est bleue comme une orange*") Il m'est arrivé de lire des textes hermétiques qui me procuraient cependant bien du plaisir, peut-être ce même plaisir qu'a éprouvé Kevin en produisant son texte, plaisir qu'il a sûrement réussi à communiquer à d'autres et qu'il cherchera éventuellement à recréer.

"Je regarde précieusement les fleurs"
C'est le coup du marteau piqueur! N'est-ce pas grâce au trou qu'il a percé que Kevin et ses camarades ont pu poser ce regard neuf, différent, sur les fleurs. Il me plaît de le penser.

Anne-Marie MISLIN,
Durmenach, janvier 1996

(*) lettre parue dans Chantiers Pédagogiques de l'Est, n° 263-264, février-mars 1996